

La bibliothèque du château de Coppet

Une réalisation de style Empire dans l'ancien grand salon de Madame de Staël

Monique Fontannaz

Table des matières

- [Le « génie du lieu »](#)
- [Le château](#)
- [La bibliothèque](#)
 - [Notes](#)
 - [Bibliographie](#)
 - [L'auteur](#)
 - [La biblioteca del castello di Coppet](#)
 - [Die Bibliothek des Schlosses Coppet](#)

Exilée de Paris à cause de son opposition à Napoléon, Germaine de Staël se retire au château de Coppet en 1803 et accueille de nombreux intellectuels européens défenseurs des valeurs libérales. Dans ces murs imprégnés par « l'Esprit de Coppet », Auguste de Staël aménage vers 1820 une très grande bibliothèque du plus beau style Empire (fig. 1).

Le « génie du lieu »

Lorsque Jacques Necker (1732-1804) achète la baronnie et le château de Coppet en 1784, il est probablement très loin d'imaginer qu'une partie de l'histoire intellectuelle de l'Europe en fera l'un de ses lieux « fétiches ». Incarnant le cosmopolitisme et l'engagement, et ayant pour centre Germaine de Staël (1766-1817), Coppet abritera, selon la célèbre formule de Stendhal, les « états généraux de l'opinion européenne »(1). Disgracié après avoir occupé la difficile fonction de directeur des finances du royaume sous Louis XVI, le banquier genevois Necker trouve à Coppet une retraite agréable sur les bords du Léman, loin du tumulte et des soubresauts de la vie publique parisienne. Contrainte à l'exil par Napoléon dès 1803, sa fille Germaine de Staël doit quitter Paris et s'installe à son tour dans la retraite familiale de Coppet. Pendant une quinzaine d'années, un cercle d'amis venant de pays et d'horizons intellectuels divers – comme par exemple le Vaudois Constant, le Genevois Sismondi, le Bernois Bonstetten ou bien encore l'Allemand Schlegel – se rassemblent autour de Madame de Staël pour réfléchir à la manière de promouvoir et défendre un certain nombre d'idéaux et de valeurs qu'ils jugent essentiels dans le monde qui les entoure. Baptisé *a posteriori* « Groupe de Coppet », ce cercle – réuni par les circonstances dans le fief des Necker – aborde des thèmes aussi variés que la politique, la critique littéraire, l'économie, l'histoire, la

philosophie et les religions.

À la disparition de sa figure de proue le 14 juillet 1817, le groupe n'a plus vraiment d'existence en tant que telle. Ses membres se sentent comme désorientés et «manchot[s] de pensée» selon l'expression de Bonstetten. Dans les décennies qui suivent, seules quelques individualités vont essayer de défendre, par la parole et l'action, la liberté, une des valeurs fondamentales qui les avait unis. Le « génie du lieu » donne également un second souffle aux idées du groupe, reprises petit à petit par les enfants de Germaine de Staël : Albertine et son époux Victor de Broglie, mais aussi Auguste de Staël, figure montante de la politique libérale sous la Restauration. Comme toute sa famille, c'est entre Paris et Coppet qu'Auguste de Staël (1790-1827) reçoit une éducation soignée, au sein de laquelle la culture classique voisine avec la maîtrise des sciences et des langues modernes (l'anglais et l'allemand). Après une brève carrière comme aide de camp de Bernadotte, il se met au service de plusieurs causes qui lui tiennent à cœur. Protestant convaincu et membre actif de la Société de la morale chrétienne, il dénonce vigoureusement l'esclavage et joue un rôle significatif dans les cercles philanthropiques, actions brutalement interrompues par une mort prématurée à l'âge de 37 ans (fig. 2). Passionné par la politique, la religion et l'agronomie, Auguste se fait également éditeur en publiant notamment les œuvres complètes de son grand père Jacques Necker et de sa mère Germaine de Staël. Une entreprise éditoriale qui n'est peut-être pas étrangère aux importants travaux qu'il entreprend au château pour réaliser la grande bibliothèque. Dans le courant du XIXe siècle, la propriété de Coppet passe par alliance à la famille de Broglie puis à la famille d'Haussonville. Créée en 2008, la Fondation Othenin d'Haussonville pour le rayonnement de l'esprit de Coppet organise diverses manifestations sur l'histoire de ce haut lieu de la culture européenne(2).

Le château

Le château fondé par les seigneurs de Thoire et Villars à la fin du XIIIe siècle, de plan régulier géométrique organisé autour d'une cour carrée, détermine encore en partie la disposition du bâtiment actuel. Aux XVIe et XVIIe siècles, Coppet passe aux mains de seigneurs étrangers engagés du côté de la Réforme dans les guerres de Religion en France, notamment François de Bonne, seigneur de Lesdiguières, conseiller d'Henri IV et lieutenant général en Dauphiné, le comte Frédéric de Dohna, gouverneur d'Orange, puis son fils Alexandre. Tous trois effectuent des reconstructions partielles, vers 1601, 1660 et 1702. Le château connaît sa mue la plus profonde entre 1715 et 1726, lorsque le banquier saintgallois établi à Paris, Jean-Jacques Hogguer, procède à une refonte totale des divers corps de bâtiments en intégrant plusieurs éléments préexistants. L'imposant édifice à quatre pavillons d'angle suit dès lors un schéma classique en fer à cheval, tout en incluant à l'extrémité des ailes le motif particulier de deux demi-tours ronds, héritées indirectement de la forteresse primitive. En 1784-1791, Necker apporte des modifications de détail aux façades et à l'intérieur de l'aile côté Genève. Peu intéressée par les questions matérielles, Germaine de Staël abandonne en 1809 déjà la propriété à son fils Auguste, qui prend grand soin d'entretenir le château. Il introduit également de nombreuses nouveautés dans l'exploitation du domaine et dans les divers bâtiments de dépendances. Peu après le décès de sa mère en 1817, c'est lui qui fait poser la bibliothèque dont il va être question. Le corps de logis côté lac comprend au milieu du rez-dechaussée, une salle s'ouvrant par une portefenêtre axiale et quatre fenêtres. Comme les pièces voisines, ce grand salon a été mis au goût du jour en 1767-1771 par l'un des propriétaires précédents, Gaspard de Smeth. À l'époque de Madame de Staël, il était encore revêtu de papier peint, un « papier des Indes en verdure fond lilas » sans doute analogue à celui que l'on peut encore voir dans le cabinet de l'angle oriental. De cet aménagement subsistent quelques beaux ouvrages de stuc : le plafond orné des symboles des quatre saisons placés dans chacun des angles, un trumeau à grand miroir surmontant la cheminée de marbre rouge jaspé de Truchefardel et un second trumeau

de même proportion, précédé à l'origine d'une console, faisant symétrie au milieu de la paroi opposée (g. 34). C'est dans ce « grand salon d'été » que Madame de Staël et ses amis donnaient leurs représentations théâtrales.

La bibliothèque

Des bibliothèques sont déjà attestées à Coppet au temps des comtes de Dohna, du baron Hogguer et de Gaspard de Smeth, mais c'est à l'époque de Necker, puis de Germaine et Auguste de Staël que les livres font leur entrée en grand nombre au château. Un inventaire de 1787 mentionne un « corps de bibliothèque en quatre parties » dans la chambre de Madame Necker(3). En septembre 1816, Auguste de Staël demande un devis au menuisier Samuel Chouet de Coppet pour transformer une ancienne bibliothèque et pour en poser une nouvelle dans la « salle des tableaux », probablement la grande salle de l'étage. Ce meuble haut de 3 m et long de 4,50 m environ devait comporter trois portes doubles à panneaux et trois autres vitrées, chaque vantail garni de dix carreaux(4). La maladie et la mort de Madame de Staël ont-elles mis un frein à ce projet ? Toujours est-il que ce devis ne correspond pas à la bibliothèque réalisée. Celle-ci peut être datée grâce au témoignage du Prince héritier de Danemark, Christian Frederik, qui visite Coppet à deux reprises: une première fois en 1819 et une seconde en 1821. S'il ne fait pas mention de la nouvelle bibliothèque lors de son premier séjour, il note en juillet 1821 : «Le seul changement que je trouvai dans les appartements, à Coppet, depuis deux ans, c'était que la salle du rez-dechaussée, où est la statue de M. Necker, par Friederic Tieck, et où, autrefois, était le théâtre, se trouve élégamment convertie en bibliothèque, réunissant les œuvres de Mme de Staël et de ses parents »(5). Composée de douze travées à doubles portes séparées par des pilastres, la bibliothèque revêt entièrement trois parois, à l'exception des deux trumeaux de stuc et de la porte double donnant sur le vestibule d'entrée du château (fig. 1, 5). Les deux travées buttant contre la paroi des fenêtres englobent les portes de l'enfilade masquées par un rideau. Les draperies qui surmontent la bibliothèque et les rideaux bruns à lambrequins obturant en partie les fenêtres, restaurés en 1999 2000, pourraient également remonter aux années 1820. Les meubles bibliothèques en sapin semblent avoir toujours été peints de couleur claire. Les portes possèdent chacune quatre très grands carreaux de verre (59,5 63,5 cm) assemblés avec des vergettes métalliques. Ce système de fermeture s'avère à long terme peu adéquat pour la conservation des livres qui souffrent d'excès d'humidité. L'intérêt majeur de l'ensemble réside dans le décor en cartouche en pierre peinte en couleur terre cuite ou blanc, et appliqué au moyen de petits clous contre la menuiserie. Les motifs de style Empire (palmettes, lyres, animaux marins, rosaces...) proviennent de la manufacture Joseph Beunat de Sarrebourg (Alsace) et figurent dans les catalogues publiés par cette maison entre 1810 et 1819 (fig.68). Cette même manufacture a probablement livré les douze bustes, non identifiés, qui couronnent les meubles et qui étaient peints à l'origine en couleur bronze(6). On croit y reconnaître la physionomie de Milton, Diderot, Socrate, Virgile, Homère et plusieurs autres auteurs grecs ou romains (fig. 9). Les ouvrages garnissant actuellement les rayonnages ne sont malheureusement plus ceux d'origine, qui furent légués par Auguste de Staël à son beau-frère Victor de Broglie et qui se trouvent au château de Broglie depuis 1830. Un inventaire dressé à la mort d'Auguste en 1827 permet tout de même de se représenter la répartition des 6076 volumes recensés en douze catégories correspondant sans doute aux douze travées de la bibliothèque (tous formats confondus) : - A. Théologie, 272 volumes. - B. Sciences et arts, 350. - C. Science, arts et politique, 449. - D. Géographie et voyages, 566. - EF. Histoire, 1001. - G. Littérature, 435. - HJ. Littérature française, 1188. - KL. Littérature étrangère, 814. - M. Sciences physiques et mathématiques, 443. A cela s'ajoutent 12 infolio de la *Description de l'Egypte*, 129 in-quarto d'encyclopédies et 416 volumes de mélanges (7). Les quelque 6700 livres actuels furent transférés du château de Gurcy par la famille d'Haussonville en 1898-1899. Le mobilier contemporain constitue un bel ensemble en acajou, caractérisé par des pieds en forme de colonnes doriques (fig. 1, 5). L'inventaire de 1827-1828 mentionne une échelle de bibliothèque, un grand

bureau, une table ronde à dessus de marbre, quatre fauteuils et six chaises, et en n deux « pupitres à colonnes » probablement ceux ayant au dos des compartiments pour ranger des cartables.

Le portrait de Madame de Staël en Corinne, attribué à Firmin Massot (g.4), et le coffret qui contenait les « pièces justificatives du compte rendu au roi par M. Necker au mois de janvier 1781 » évoquent le souvenir de ces personnalités dont l'esprit imprègne encore les lieux. Quant à la grande statue de Necker en sénateur romain que le prince Christian Frederik de Danemark dit avoir vue dans la bibliothèque, elle n'apparaît pas dans l'inventaire de 1827/1828, qui mentionne en revanche deux « statues égyptiennes » dans le vestibule attenant. Par son ampleur, la bibliothèque de Coppet dépasse de loin celles que l'élite contemporaine faisait aménager dans les maisons de maîtres avoisinantes. Les « bibliothèques » de Beaulieu (pour JeanGabriel Eynard en 1827) ou de la Gordanne (pour Hendrik van Oyen vers 1805) par exemple, sont des pièces au décor très riche mais dans lesquelles les rayonnages n'occupent que la partie inférieure des parois(8). En revanche, la bibliothèque de Coppet se rapproche de celles que Guillaume FavreBertrand, cofondateur de la Société de Lecture de Genève, fit aménager à la villa La Grange : l'une en 1814, l'autre construite en annexe en 1821. Cet ensemble genevois, également exceptionnel pour son époque, présente lui aussi des appliques de style Empire provenant de la manufacture Joseph Beunat ainsi que des bustes d'hommes célèbres (9).

Les bibliothèques de Coppet et de La Grange paraissent s'inspirer assez directement de celles réalisées vers 1800 par les architectes Percier et Fontaine, particulièrement dans les résidences de la famille impériale. On trouve à La Malmaison les mêmes meubles à portes vitrées rehaussés de palmettes en appliques et de nombreuses colonnes doriques en menuiserie, motif abondamment repris à Coppet dans le mobilier(10). Malgré l'opposition idéologique à Napoléon, le style Empire s'est imposé à Coppet comme ailleurs en Europe, grâce notamment à la large diffusion des appliques de Joseph Beunat. Les statues égyptiennes qui étaient exposées dans le vestibule et les volumes de la *Description de l'Egypte* font également écho au goût de l'époque.

Avec la collaboration de Guillaume Poisson

Notes

1 Voir Léonard Burnand, «Cosmopolitisme et engagement littéraire: le salon de Mme de Staël à Coppet», in André Holenstein (dir.), Berns goldene Zeit. Das 18.Jahrhundert neu entdeckt, Berne, 2008, pp. 172-173.

2 Les relations entre le Groupe de Coppet et Napoléon feront l'objet d'une exposition temporaire au château en 2014 ; voir Bibliographie.

3 Inventaires vers 1700, 1743, 1771 et 1787 (Archives privées du château de Coppet, carton 9, no 7, 15 juin 1787).

4 Archives privées du château de Coppet, carton 9, no 105, 2 sept. 1816.

5 Finn Friis, avec la collaboration de Jean-René Bory, « Les voyages en Suisse du Prince héritier de Danemark, Christian Frederik», in Versailles, 1965/4, pp.34-35 (aimable communication de M. Othenin d'Haussonville).

6 Joseph Beunat, Recueil des dessins d'ornements d'architecture de la manufacture de Joseph Beunat... [Paris, vers 1819], pl.16 no 404, pl.30 no 395, pl.32 no 356, pl.33 no 484 (Bibliothèque d'art et d'archéologie des Musées d'art et d'histoire, Ville de Genève); Marcel Grandjean, Lausanne, villages, hameaux et maisons de l'ancienne campagne lausannoise (Les Monuments d'art et

d'histoire du canton de Vaud 4), Bâle, 1981, p. 347. Nous remercions Claire Huguenin pour son aide dans l'analyse matérielle des meubles bibliothèques.

7 Archives cantonales vaudoises, SC 122/38, pp.225- 255, 15 déc. 1827 – 15 fév. 1828.

8 Paul Bissegger, *Entre Arcadie et Panthéon. Grandes demeures néoclassiques aux environs de Rolle* (Biblio- thèque historique vaudoise 121), Lausanne, 2001, pp. 88- 91, 221, 274-276.

9 Christine Amsler, *Maisons de campagnes genevoises du XVIIIe siècle*, t. II, Genève, 2001, p. 209; Martine Koelliker, «Une patricienne devenue bourgeoise: la villa 'La Grange ' revisitée », in *Genava* 39, 1991, pp. 75-95.

10 Louis Hauteœur, *Histoire de l'architecture classique en France*, t. V, Paris, 1953, p. 163, g. 93.

Bibliographie

Etienne Hofmann, François Rosset, *Le Groupe de Coppet. Une constellation d'intellectuels européens* (Le Savoir Suisse), Lausanne, 2005, surtout pp. 12-16.

Othenin d'Haussonville, «Auguste de Staël et ses parents », in *Cahiers staëliens*, no 53, 2002, pp. 145-164.

Arnaud Chaffanjon, *Madame de Staël et sa descendance*, Paris, 1969.

Monique Fontannaz, «Du château fort à la résidence seigneuriale», in Monique Bory (dir.), *Coppet. Histoire et architecture*, Coppet, 1998, pp. 71-141.

L'auteur

Monique Fontannaz est rédactrice des Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud. Elle a rédigé un volume sur la ville de Moudon et divers articles sur les châteaux vaudois du XVIIe et du XVIIIe siècle. Elle termine actuellement un volume MAH consacré au district de la Broye. Contact : monique.fontannaz@bluewin.ch

La biblioteca del castello di Coppet

Il castello di Coppet ha avuto un ruolo di particolare rilievo negli ambiti più diversi: come fortezza in epoca medievale, come dimora di prestigio per nobili stranieri nei secoli XVI-XVIII e come ritrovo dell'élite intellettuale europea quando i disordini legati alla Rivoluzione francese costrinsero Jacques Necker e la sua famiglia a cercarvi rifugio. Rimasto nelle mani dei discendenti di Necker, il castello conservò la sua vocazione di residenza familiare, di centro culturale e di luogo di ritrovo. I vari periodi storici hanno lasciato le loro tracce nell'edificio attuale. L'intensa attività letteraria che si svolse nel castello intorno al 1800 trova la sua espressione più concreta nella biblioteca fatta allestire da Auguste de Staël verso il 1820 nella grande sala al piano terreno. Il contenuto non è più quello originario, ma gli arredi si distinguono per le decorazioni in stile Impero caratteristiche dell'epoca, con applicazioni in cartapesta realizzate dalla manifattura Joseph Beunat di Sarrebourg (Lorena). La sala della biblioteca rappresenta uno dei più pregiati interni in stile Impero nella Svizzera francese.

Die Bibliothek des Schlosses Coppet

Im Laufe der Zeit hat das Schloss Coppet in vielerlei Hinsicht eine führende Rolle gespielt: als Festung im Mittelalter, als luxuriöser Wohnsitz ausländischer Adelsfamilien vom 16. bis ins 18. Jahrhundert oder als Treffpunkt führender europäischer Intellektueller während der Unruhen der Französischen Revolution, als sich Jacques Necker, Bankier und Finanzminister unter Louis XVI, hierher zurückgezogen hatte. Das Schloss befindet sich noch heute im Besitz der Familie Necker und dient als Familiensitz, kulturelles Zentrum und Rahmen für festliche Empfänge. Jede der erwähnten Epochen hat am Gebäude ihre Spuren hinterlassen. Die intensive literarische Tätigkeit, die sich um 1800 hier entfaltete, findet ihren klarsten Ausdruck im Mobiliar der Bibliothek, die Auguste de Staël im grossen Saal des Erdgeschosses gegen 1820 hatte errichten lassen. Der Bestand ist nicht mehr original, die Möbel sind jedoch mit den für die damalige Zeit charakteristischen, im Empire-Stil gehalten Appliken aus Steinpappe verziert und stammen aus der Manufaktur von Joseph Beunat in Sarrebourg (Lothringen). Die Ausstattung dieses Saals zählt zu den schönsten Empire-Ensembles der Westschweiz.